

dinet n'avait pas osé interroger de nouveau ces cartes qui pouvaient lui apprendre une catastrophe finale.

Frémissante, elle avait repoussé ce qu'elle croyait une révélation de l'avenir.

L'officier reprit, désireux de terminer rapidement ce pénible entretien :

—Champagne est bien soigné ; il ne manque de rien ; vous comprenez que les médecins qui le soignent ne se transporteraient pas chez vous ; or, ils ont l'habitude de ces blessures et ils les traitent en connaissance de cause.... D'ailleurs, vous avez vu que le pauvre garçon n'allait pas plus mal.

—Que faire ? se demanda la tireuse de cartes, dont la désolation redoublait.

Tout en parlant, ils étaient sortis de la salle et se dirigeaient vers la porte qui donnait sur la rue des Récollets.

—Eh bien ! monsieur, poursuivit Rose, puisqu'on ne veut pas me rendre François, pourquoi ne me permet-on pas de m'installer à son chevet ?

—Les règlements s'y opposent formellement.

Il la salua militairement et s'apprêtait à partir dans la direction du faubourg Saint-Martin.

—De grâce, monsieur le capitaine, supplia Rose, ayez pitié de moi.

—Comment le puis-je, malgré toute ma bonne volonté, madame ?

L'officier eut un haussement d'épaules et une oscillation de tête navrés, pensant sincèrement qu'il ne pouvait rien pour atténuer cette douleur.

Il était marié ; il avait deux enfants.

Souvent il avait été en péril, lui aussi.

Les officiers ne sont pas plus épargnés que les soldats dans cette lutte continuelle contre l'incendie.

Le livre d'or des victimes du devoir réunit, avec la plus touchante égalité, les noms de ces martyrs.

Le capitaine, d'ailleurs, n'avait aucune autorité à l'hôpital.

La malheureuse voulait pourtant obtenir quelque chose. François était sapeur-pompier ; il appartenait à l'Etat, mais il était aussi le mari de Rose, il était le père de Claudinet.

Est-ce que le gouvernement avait tous les droits sur François ? Non, Rose se révoltait à la fin.

Maintenant qu'il était sacrifié et qu'il avait failli mourir en faisant son devoir, il devait appartenir à Rose.

Elle s'écria avec véhémence :

—Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je vais rester là, auprès de cette grille.... Je coucherai dans la rue avec mon petit Claudinet. J'interrogerai tous ceux qui sortiront de l'hôpital pour savoir ce qui se passe dans la salle Villars.... Quand le médecin viendra, je me jetterai à ses genoux pour obtenir la faveur à laquelle j'ai droit.... Si François succombe, on me le dira peut-être.... Je le saurai tout de suite....

Cette exaltation bouleversa l'officier.

Il tira son portefeuille, écrivit promptement quelques mots au crayon sur une de ses cartes et la remit à Rose.

—Tenez, fit-il, je vous répète que je ne peux rien ; mais allez voir le médecin-major et racontez-lui votre histoire.... Ce n'est pas un méchant homme ; il prendra peut-être bien sur lui la permission de vous autoriser à voir Champagne toute la journée.

—Oh ! merci ! merci ! balbutia Rose, dont la colère désespérée tomba.... Soyez béni, monsieur le capitaine.

Elle voulut lui embrasser les mains.

Il partit, marchant très vite, ne pouvant plus commander à son émotion.

Pendant cette scène, Mme Midoux était restée discrètement en arrière. Elle s'avança quand elle vit l'officier s'éloigner. Elle avait entendu les derniers mots de la conversation.

—Je vais tout de suite chez le major, s'écria Rose.

—Prenons une voiture, répondit la cuisinière, et permettez-moi de vous accompagner.

—Si vous voulez.

—Donnez-moi Claudinet ; il va vous fatiguer.

—Non, répliqua la tireuse de cartes en serrant son enfant sur sa poitrine ; toutes mes forces sont revenues.

XXXI

VICTIME DU DEVOIR

Les deux femmes durent aller jusqu'à la gare de l'Est pour trouver une voiture.

Il faisait un temps magnifique, ce dimanche-là.

Les fiacres, qui passaient, étaient tous chargés.

Le médecin-major demeurait rue Gay-Lussac ; le capitaine avait inscrit le nom et l'adresse sur sa carte.

Mme Midoux se disait qu'on ne le trouverait sans doute pas à son domicile, mais elle ne voulait pas décourager Rose Fouilloux.

En effet, quand elles se présentèrent chez le médecin, on leur répondit qu'il ne rentrerait chez lui que pour dîner.

Il fallut attendre deux mortelles heures, et encore en se demandant si le major consentirait à recevoir la visiteuse.

Pour tuer le temps, Rose et sa compagne allèrent au jardin du Luxembourg.

Une foule joyeuse s'ébattait dans les allées ; les enfants jouaient et couraient avec une turbulence extraordinaire.

Rose se sentit harassée tout d'un coup ; elle pâlit et chancela.

Heureusement, il y avait une petite place sur un banc, la tireuse de cartes s'y affala.

Mme Midoux prit Claudinet ; elle le fit un peu marcher en le tenant par sa robe ; l'enfant paraissait très heureux de se voir au milieu des fleurs ; il poussait des petits cris de joie, comme s'il voulait se joindre aux autres bambins qui jouaient.

—Vous êtes fatiguée, dit la cuisinière.



Puisqu'on ne veut pas me rendre François, pourquoi ne me permet-on pas de m'installer à son chevet ?—Page 653, col., 1.

—Ce ne sera rien.... Quelques minutes de repos, et il n'y paraîtra plus.

Le regard de la tireuse de cartes était abattu ; ses paupières retombaient lourdement ; ses pommettes se colorèrent bientôt, pendant que le reste du visage gardait une blancheur exsangue.

La cuisinière murmura :

—Pauvre Mme Fouilloux, va ! Il ne lui manquait plus que cela pour la remettre.... Je suis sûre qu'elle couve une "mauvaise" maladie.

Après un quart d'heure d'abattement, une réaction salutaire se produisit dans l'état de Rose. Elle se leva et voulut que Mme Midoux s'assît à son tour sur le banc ; puis la mère reprit son fils et elle essaya de le distraire.

Mais ce fut alors le bébé qui se trouva indisposé.

Il se mit à tousser avec une telle force que les larmes lui jaillirent des yeux.

En entendant cette toux, les mamans et les bonnes, que la gentillesse de Claudinet avait tout d'abord favorablement impressionnées, eurent un mouvement de crainte ; comme si elles s'étaient donné le mot, elles éloignèrent précipitamment leurs enfants du fils de Rose Fouilloux.

Elles croyaient que Claudinet avait la coqueluche, ce mal con-